



N. TIERSPIKEL IMAGE

« La première question à se poser est, à mon avis, par parcelle, dans quelle zone de rendement doit-on se situer pour obtenir la meilleure expression du fruit. »

Production de raisin

Investir à bon escient

Se concentrer sur les opérations qui impactent fortement la qualité et ne pas se disperser sur les autres : l'analyse de Claude Gaudin, directeur de Vitigestion et du Château Maucamps, dans le Médoc (Gironde).

Partant du principe qu'il existe des opérations qualitatives et d'autres qui le sont moins, Claude Gaudin, directeur du Château Maucamps, 36 ha, dans le Médoc, et de la société Vitigestion (spécialisée dans le conseil viticole et la direction d'exploitations), essaie en permanence de se concentrer sur les étapes qui impactent le plus la qualité du raisin.

« La première question à se poser est, à mon avis, par parcelle, dans quelle zone de rendement doit-on se situer pour obtenir la meilleure expression du fruit. Par exemple, au Château Maucamps, je sais que les petits verdots ne doivent pas dépasser 35 ou 40 hl/ha. En revanche, il existe des parcelles à plus de 60 hl/ha en merlot qui donnent des résultats satisfaisants. Avec le cabernet sauvignon, c'est plus compliqué, en fonction des terroirs. Pour la majorité de nos parcelles, on doit se situer entre 40 et 45 hl/ha. Si le rendement atteint 55 hl/ha, les raisins ne seront



« Il faut bien visualiser les enjeux économiques, résume Claude Gaudin, qui prend l'exemple d'un traitement phytosanitaire. L'impact financier d'un traitement est très faible, alors que son impact sur la qualité peut être énorme. »

jamaï assez bons. Autant le savoir et faire en sorte que cela n'arrive pas. » Comment déterminer ce rendement optimum ? À partir de l'observation, de l'expérience, ou en faisant des essais. Il dépend du cépage, du sol, du porte-greffe, du clone, de la situation de la parcelle (bas, coteau...) et de l'itinéraire technique. Cette première étude agronomique permet

de mieux hiérarchiser les endroits où intervenir.

Avec cette connaissance préalable, il devient également possible de situer le potentiel de chaque parcelle, par rapport à une viabilité économique. Si on constate qu'en l'état, il est impossible d'atteindre une rentabilité suffisante, cela peut entraîner des décisions d'arracher, de replanter, de surgreffer...

VISUALISER LES ENJEUX ÉCONOMIQUES.

La deuxième grande notion à avoir en tête est la question du coût réel d'une opération par rapport au produit final. *« Il faut bien visualiser les enjeux économiques », résume Claude Gaudin, qui prend en exemple les traitements phytosanitaires. Avec un budget de 450 euros/ha (prix du produit uniquement), et à raison de huit traitements par an, au minimum, chaque traitement coûte 0,008 euro/bouteille, avec une hypothèse de rendement à 50 hl/ha. « Même si on ajoute le coût du passage, et que l'on raisonne les traitements au*

